

FLEURANGE.

XXXIX

(Suite.)

Clément s'étendit en effet dans le fauteuil, alluma un cigare, prit un journal et attendit sans impatience le jeune diplomate au coin d'un bon feu (sans préjudice du grand poêle placé au fond de la chambre) qui ne semblait pas de trop dans cette saison rigoureuse. Cependant au bout d'une heure, il commençait à trouver qu'il perdait son temps, lorsque le vicomte de Noisy reparut les mains pleines de lettres qu'il jeta sur la table.

— Ouf ! dit-il, ce n'est pas le tout de lire et de déchiffrer, il va falloir chiffrer maintenant, et je ne sais plus quand je pourrai quitter la chancellerie.

— Pouvez-vous du moins, sans indiscretion, me dire un mot de vos dépêches ?

— Oui : elles sont fort bonnes. Tout est fini. La lutte a été énergique, mais courte. Le nouvel empereur a été admirable. Les régiments révoltés sont rentrés dans l'obéissance, tous les chefs du complot sont pris. La seule chose grave, c'est que parmi eux, il se trouve plusieurs personnages appartenant à la noblesse et qu'une quantité d'hommes sont compromis. Ceci m'intéresse plus qu'un autre, parce qu'avant de venir ici, j'étais à l'ambassade de Pétersbourg, et je les connais tous.

— Et nomme-t-on quelques-uns de ces chefs ? dit Clément.

— Sans doute : Troubetzkoi, Rilieff, Mouravieff, Wolkonsky et